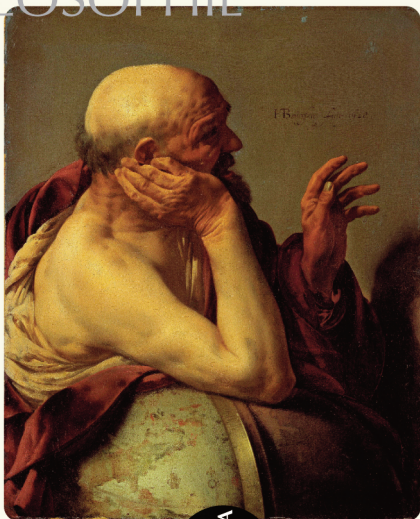


PIERRE HADOT ÉLOGE  
DE LA PHILOSOPHIE  
ANTIQUE



ALLIA



*Éloge de la philosophie antique*

DU MÊME AUTEUR  
AUX ÉDITIONS ALLIA

*Éloge de Socrate*

PIERRE HADOT

*Éloge de la philosophie antique*

Leçon inaugurale de la Chaire d'histoire  
de la pensée hellénistique et romaine  
faite au Collège de France, le vendredi 18 février 1983

I D E M • V E L L E



A C • I D E M • N O L L E

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

2012

Cette *Leçon inaugurale*, faite le vendredi 18 février 1983, a été publiée pour la première fois par le Collège de France la même année. Elle a été ensuite reprise sous le titre *L'Histoire de la pensée hellénistique et romaine* dans le volume *Exercices spirituels et philosophie antique* (Paris, Institut d'études augustiniennes, 3<sup>e</sup> édition revue et augmentée, 1993). Elle a été traduite en anglais par A. Davidson et Paula Wissing, et publiée dans la revue *Critical Inquiry*, n° 16, printemps 1990, p. 483-505, sous le titre "Forms of Life and Forms of Discourse in Ancient Philosophy", reprise dans P. Hadot, *Philosophy as a Way of Life*, éd. par A. Davidson, Oxford-Cambridge USA, Blackwell, 1995, p. 49-70, et dans *Foucault and his Interlocutors*, éd. par A. Davidson, The University of Chicago Press, 1997, p. 203-224. Il en existe également une traduction polonaise dans P. Hadot, *Filozofia jako cwiczenie duchowe*, éd. par P. Domanski, Varsovie, Académie Polonaise, 1992, p. 195-330.

Hendrick ter Brugghen, *Héraclite d'Éphèse*, 1628. Amsterdam, Rijksmuseum. © Electa/Leemage, pour l'image de couverture.

© Éditions Allia, Paris, 1998, 2012.

“CHACUN<sup>1</sup> de vous attend de moi deux choses à l’occasion de cette leçon inaugurale : tout d’abord que je remercie ceux grâce à qui j’ai pu venir ici, ensuite que je fasse un exposé de la méthode que j’emploierai pour accomplir la tâche qui m’a été confiée.” Tels sont, pour le sens, les premiers mots de la leçon inaugurale prononcée en latin, le 24 août 1551, par Pierre de la Ramée<sup>2</sup>, titulaire de la chaire de rhétorique et de philosophie au Collège Royal, donc une vingtaine d’années seulement après la fondation de cette institution. Il y a plus de quatre siècles, on le voit, l’usage de cette leçon, mais aussi ses thèmes majeurs étaient déjà fixés. Et à mon tour aujourd’hui je resterai fidèle à cette tradition vénérable.

Il y a plus d’un an déjà, mes chers Collègues, vous avez décidé de créer une chaire d’histoire

1. Ce texte reproduit celui de la leçon inaugurale, avec quelques modifications minimales de forme ou de contenu ; les notes qui l’accompagnent sont destinées à préciser certaines allusions, à identifier des citations et à indiquer très brièvement certains progrès de la recherche accomplis depuis 1983.

2. Petri Rami Regii Eloquentiae Philosophiaeque Professoris, *Oratio Initio suae Professionis Habita*, Paris, 1551.

de la pensée hellénistique et romaine et, un peu plus tard, vous m'avez fait l'honneur de m'en confier la charge. Comment vous dire, d'une manière qui ne soit pas malhabile et superficielle, la profondeur de ma gratitude et de ma joie devant la confiance que vous m'avez témoignée?

Je crois pouvoir déceler dans votre décision un trait de cette liberté, de cette indépendance d'esprit, qui caractérise traditionnellement la grande institution dans laquelle vous m'avez admis. Car, pour attirer votre choix, j'avais peu des qualités qui permettent habituellement de se faire remarquer, et la discipline que je représentais n'était pas de celles qui sont à la mode actuellement. J'étais en quelque sorte, comme disaient les Romains, un *homo novus*, n'appartenant pas à cette noblesse intellectuelle dont l'un des principaux titres est traditionnellement celui d'ancien élève de l'École normale supérieure. Par ailleurs, vous l'avez certainement remarqué lors des visites que je vous ai faites, je n'ai pas cette autorité tranquille que confèrent l'usage et la maîtrise des idiomes en usage de nos jours dans la République des Lettres. Mon langage, vous allez encore le constater aujourd'hui, ne s'orne pas de ce maniérisme qui semble être maintenant de



rigueur lorsqu'on s'aventure à parler de sciences humaines. Pourtant, plusieurs d'entre vous m'ont encouragé à présenter ma candidature, et, au cours des visites traditionnelles qui furent pour moi un grand enrichissement, je fus extrêmement touché de rencontrer beaucoup de sympathie et d'intérêt, tout spécialement parmi les spécialistes des sciences exactes, pour le domaine de recherche dont je me faisais devant vous le défenseur. Autrement dit, je crois que je n'ai pas eu à vous convaincre, car vous étiez déjà persuadés de la nécessité d'assurer au Collège un enseignement et une recherche qui maintinssent étroitement liées des orientations trop souvent artificiellement coupées : le latin et le grec, la philologie et la philosophie, l'hellénisme et le christianisme. J'ai été ainsi émerveillé de découvrir qu'en cette fin du xx<sup>e</sup> siècle, alors que beaucoup d'entre vous utilisent quotidiennement des procédés techniques, des modes de raisonnement, des représentations de l'univers d'une complexité presque surhumaine, qui ouvrent à l'homme un avenir qu'il ne peut même pas concevoir, l'idéal d'humanisme qui inspira la fondation du Collège de France gardait toujours parmi vous, sous une forme sans doute plus consciente, plus critique, mais